



HAL
open science

Les dépôts alimentaires dans les tombes d'Anatolie centrale au IIe millénaire av. J.-C.

Julie Patrier

► **To cite this version:**

Julie Patrier. Les dépôts alimentaires dans les tombes d'Anatolie centrale au IIe millénaire av. J.-C.. 2015. halshs-01213067

HAL Id: halshs-01213067

<https://shs.hal.science/halshs-01213067>

Preprint submitted on 7 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les dépôts alimentaires dans les tombes d'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C.

Julie Patrier

N°103 | octobre 2015

La mort est une des préoccupations des populations du Proche-Orient ancien, notamment la question de la vie après la mort. Ainsi, des rites funéraires ont été mis en place pour faciliter le passage entre le monde des vivants et celui des morts. Ces rites comportent plusieurs séquences et peuvent être appréhendés à différents niveaux, notamment celui des offrandes alimentaires qui y prennent place. L'objet de cet article est d'étudier les dépôts alimentaires que l'on met au jour en contexte funéraire (céramiques et ossements d'animaux) pour l'Anatolie du II^e millénaire av. J.-C. et de voir comment ces derniers peuvent être interprétés.

Working Papers Series

Les dépôts alimentaires dans les tombes d'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C.

Julie Patrier

Octobre 2015

L'auteur

Julie Patrier est titulaire, depuis avril 2011, d'un doctorat en archéologie du Proche-Orient ancien. Réalisée en cotutelle entre l'université de Strasbourg (dir. : Pr. D. Beyer) et l'Università Ca'Foscari de Venise (dir. : Pr. L. Milano), cette thèse avait pour titre *Conservation et stockage des denrées alimentaires en Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C.* Elle travaille de manière générale sur l'alimentation mais aussi sur la glyptique, sujets sur lesquels elle a déjà publié de nombreux articles. Elle a aussi participé à une dizaine de missions en France et en Orient (en Syrie et en Turquie).

Elle est membre de l'ANR ARCHIBAB, UMR 7192, Collège de France.

Le texte

Ce texte a été rédigé grâce au soutien de la bourse Fernand Braudel-IFER outgoing lors de mon séjour à l'Eberhard-Karls Universität de Tübingen, de mai 2013 à janvier 2014.

Citer ce document

Julie Patrier, *Les dépôts alimentaires dans les tombes d'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C.*, FMSH-WP-2015-103, octobre 2015.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2015

Informations et soumission des textes :

wpfms@ms-h-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.fms-h.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfms-h.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

La mort est une des préoccupations des populations du Proche-Orient ancien, notamment la question de la vie après la mort. Ainsi, des rites funéraires ont été mis en place pour faciliter le passage entre le monde des vivants et celui des morts. Ces rites comportent plusieurs séquences et peuvent être appréhendés à différents niveaux, notamment celui des offrandes alimentaires qui y prennent place. L'objet de cet article est d'étudier les dépôts alimentaires que l'on met au jour en contexte funéraire (céramiques et ossements d'animaux) pour l'Anatolie du II^e millénaire av. J.-C. et de voir comment ces derniers peuvent être interprétés.

Mots-clefs

Turquie, II^e millénaire av. J.-C., tombes, offrandes alimentaires, mort

Food Deposits in the Tombs of the 2nd Millennium Central Anatolia

Abstract

Death is one of the chief concerns of the populations of the ancient Near East, including the question of life after death. Accordingly, funeral rites were established to ease the passage between the world of the living and the world of the dead. These rituals entail several sequences and can be viewed on various levels, including the food offerings that occurred. The purpose of this article is to study food deposits that are brought to light in funerary context (ceramics and animal bones) in the 2nd millennium Anatolia and to see how they can be interpreted.

Keywords

Turkey, 2nd Millennium BC, tombs, food offerings, death

Sommaire

L'alimentation des morts en Anatolie	5
Introduction générale	5
État de la question	6
Les pratiques funéraires	6
Les sources	6
Les difficultés rencontrées	8
Les offrandes alimentaires	9
La fonction des offrandes alimentaires	9
Les contenants	11
<i>La localisation</i>	<i>11</i>
<i>Formes et contenus</i>	<i>11</i>
<i>Les céramiques cassées</i>	<i>12</i>
<i>Autres aspects</i>	<i>13</i>
<i>Le cas de Kültepe</i>	<i>13</i>
<i>Conclusion</i>	<i>14</i>
Les ossements d'animaux	14
Remarques conclusives	15
Remerciements	15
Bibliographie	15

Le présent article s'intéresse aux dépôts alimentaires découverts dans les tombes d'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C. Il s'agit d'une étude préliminaire qui s'intègre plus généralement dans le cadre de mes travaux sur l'alimentation des défunts.

Après une introduction générale sur l'alimentation des morts en Anatolie du II^e millénaire, j'évoquerai les questions qui se posent concernant la documentation conservée, d'abord de manière générale au sujet des tombes puis, plus spécifiquement, au sujet des offrandes alimentaires découvertes à l'intérieur des sépultures.

L'alimentation des morts en Anatolie

Introduction générale

La mort est une des préoccupations les plus importantes de toute civilisation. Mais si l'Égypte ou quelques découvertes exceptionnelles au Proche-Orient ancien en sont les preuves les plus significatives, l'Anatolie centrale présente également des vestiges méritant notre intérêt. La religion hittite, comme les autres religions du Proche-Orient ancien, implique une croyance dans une vie après la mort. Dans ce cadre, des rites funéraires ont été mis en place pour faire en sorte que le passage entre le monde des vivants et celui des morts se fasse sans encombre et que la vie dans l'au-delà soit agréable au défunt. Les rites comportent plusieurs séquences et peuvent être appréhendés à différents niveaux, notamment celui des offrandes alimentaires qui y prennent place. En effet, grâce à la documentation textuelle qui nous est parvenue, on sait qu'il est important d'assurer la subsistance du défunt, tout comme en Mésopotamie ou au Levant d'ailleurs¹. Ainsi, des textes relatent les persécutions que les « âmes » non satisfaites font subir aux vivants, insatisfaction souvent due au fait que les rites funéraires (principalement des dons d'offrandes alimentaires mais aussi la nécessité de prononcer le nom du défunt) ne sont pas ou ne sont plus effectués². Le défunt semble donc dépendre

des vivants pour son alimentation, y compris pour l'eau, même si notre connaissance de la vision de l'au-delà chez les Hittites reste encore assez limitée³. Plusieurs institutions hittites, citées dans les textes, comme « la maison de pierre » (É.NA₄), ont plus ou moins pour fonction d'effectuer des offrandes régulières pour le roi défunt et sa famille proche, de manière commémorative⁴.

On remarquera alors que cette importance de nourrir les morts apparaît le plus souvent, dans les textes, non au moment des funérailles, mais de manière plus cyclique, par la suite, dans le cadre de la commémoration des défunts.

Or, on ne s'intéressera ici qu'au contenu des sépultures. Précisons d'ores et déjà que les tombes d'Anatolie centrale du II^e millénaire (cistes [fig. 10], jarres [fig. 11] ou en pleine terre ; cf. ci-dessous) ne permettent pas d'y organiser un banquet ni d'être réouvertes (ce ne sont pas des chambres auxquelles on pourrait accéder facilement). Par conséquent, les offrandes découvertes à l'intérieur ont nécessairement été déposées lors des funérailles.

Les problématiques sont différentes pour ce que l'on trouve à l'extérieur des tombes, au-dessus d'elles par exemple, et pour ce qui se déroule après les funérailles, à savoir la commémoration, mais il n'en sera pas question ici. En revanche on tentera de voir quels types d'offrandes alimentaires ont été déposés dans les tombes (s'il y en avait) et ce que l'on peut en tirer. Le but sera également d'aborder un grand nombre de problèmes méthodologiques. En effet, beaucoup de questions se posent auxquelles il n'est pas toujours aisé de répondre.

deux ans. Voir aussi Mouton A., 2007 : 255, texte 93, iv 36'-38', au sujet d'un rêve de la reine hittite : « [Au sujet] (du) rêve, on a donné quarante-quatre sicles (d')argent (et) quarante-quatre moutons pour la reine, cent quarante sicles (d')argent (et) cent quarante-quatre moutons pour les âmes des morts lésées ». Cf. aussi, pour la documentation paléo-assyrienne, Michel C., 2008 et 2009 ; de manière plus générale, voir par exemple, pour la Mésopotamie, Da Silva A., 1998. On peut d'ailleurs effectuer un parallèle avec la colère montrée par les dieux lorsque ceux-ci ne sont plus honorés à leur juste valeur. On ne citera ici qu'un seul exemple, à savoir le mythe du dieu Télépînu dans lequel le dieu décide de quitter sa ville pour punir les humains de leur négligence à son égard (Voir par exemple Del Monte G., 1975 : 319-320, Gonnet H., 2001 ou Hoffner H.A. Jr., 1998 [1990] : 14-22).

3. D'après Bryce Tr., 2002 : 181.

4. Ces institutions bénéficient de personnel et d'une certaine puissance économique. De nombreux articles ont été écrits sur la question. Cf. notamment Del Monte G., 1975 ; Haas V., 2000 ; Hawkins J.D., 1980 et 1989 ; Kapelus M., 2007 ou encore van den Hout Th.J.P., 1994 et 2002.

1. Pour une présentation générale de la question en relation avec la Mésopotamie, voir Lion B., 2009. Pour les marchands paléo-assyriens, voir Michel, C. 2008 et pour Ougarit, voir par exemple Dussaud, R. 1949 : 385-387. Cette nécessité se retrouve également à d'autres périodes comme chez les Nabatéens par exemple, cf. notamment Garnier N., *et al.* 2010 et Sachet I., 2009, 2010a et 2010b, ainsi que Arnette M.-L., *et al.* 2014.

2. M. Kapelus (Kapelus M., 2007 : 222-223) mentionne « la colère de Šuppiliuma défunt », privé de vin depuis

État de la question

Mais avant cela, il me faut préciser que très peu de chercheurs se sont intéressés au domaine funéraire de l'Anatolie du II^e millénaire et encore moins à l'alimentation en contexte funéraire, à la différence d'autres périodes ou régions du Proche-Orient ancien⁵. Contrairement au Bronze Ancien où les pratiques funéraires sont relativement bien connues principalement pour l'ouest de l'Anatolie⁶, celles du II^e millénaire sont encore peu étudiées. En effet, pour cette période, la majorité des études dont on dispose concerne la documentation écrite, notamment le rituel *šalliš waštaiš*, qui met en scène les funérailles des rois et reines hittites⁷ et quelques textes paléo-assyriens. Les vestiges archéologiques n'ont pas réellement fait l'objet de synthèses si ce n'est un ouvrage publié en turc, il y a déjà une quinzaine d'années, sur l'ensemble de l'Anatolie au II^e millénaire (Akyurt İ.M., 1998) et W. Orthmann, dans son article du *RIA* (1957-1971) ne recensait que douze sites pour l'ensemble de l'Anatolie du Bronze Moyen et du Bronze Récent et se limitait à en donner une bibliographie succincte. Les vestiges archéologiques ont principalement été publiés site par site, parfois sous forme de monographie, parfois seulement dans des rapports préliminaires. On notera certains essais de comparaisons portant principalement sur la détermination des modes de traitements du corps des défunts (types d'inhumation, apparition de la crémation; différence entre inhumation et crémation, etc.)⁸. En revanche, les offrandes alimentaires associées aux sépultures n'ont jamais été étudiées pour elles-mêmes⁹.

5. Voir, par exemple, Alster B., 1980 ; Campbell J.S., et Green A., 1995 (Ed.), Katz D., 2003 ou Lanieri N., 2008 (Ed.).

6. Pour les pratiques funéraires en Anatolie au Bronze Ancien, voir Sagona A., et Zimansky P., 2009 : 212-220 ou Stech-Wheeler T., 1974.

7. Ce rituel est nommé d'après le début du texte « Si un grand "péché" arrive à Hattuša » : *CTH* 450. Il a fait couler beaucoup d'encre, en particulier parce qu'il présente d'importantes similitudes avec les funérailles de Patrocle relatées dans l'*Illiade* (chants XXIII et XXIV). Je ne renvoie qu'à quelques publications où il sera possible de retrouver l'ensemble de la bibliographie : Christmann-Franck L., 1971 ; Kapelus M., 2008 ; Kassian A., *et al.* 2002 ; Rutherford I., 2008 ; Testart A., 2005 ; ou encore van den Hout Th.J.P., 1995.

8. Voir par exemple Emre K., 1978 et 1991 ; Mellink M.J., 1956 ; Özgüç T., 1948 ; ou l'étude succincte de Deliyannis Y., 1997. J'utilise ici le terme de crémation à dessein (voir pour cette question Grévin G., 2005 : 16).

9. Sauf dans une présentation très générale de Patrier J., 2009.

L'alimentation des morts n'a donc que très peu été abordée par les chercheurs pour le domaine anatolien si ce n'est par G. Del Monte en 1975, d'un point de vue textuel, dans le cadre de rituels se déroulant après les funérailles. Mais elle commence à l'être dans des publications récentes¹⁰.

Les pratiques funéraires

Les sources

Les sources qui constituent la base de cette étude sont les vestiges archéologiques, à savoir principalement les tombes et les offrandes découvertes à l'intérieur de celles-ci. Pour le moment, j'ai établi une différenciation entre nécropoles *extra-muros* et sites d'habitat à tombes *intra-muros*, avec 13 sites pour le premier groupe et 11 sites pour le second, ce qui porte à 24 le nombre total de sites à tombes pour l'Anatolie centrale (**fig. 1**). D'après mes estimations minimales, cela représenterait environ 750 tombes, ce qui semble assez peu pour l'ensemble du II^e millénaire av. J.-C.

Par la suite, il serait nécessaire d'effectuer une répartition plus fine en fonction de la datation des sites, du traitement du corps (inhumation/crémation) ou du mode d'ensevelissement (ciste [**fig. 10**], jarre [**fig. 11**] ou fosse en pleine terre).

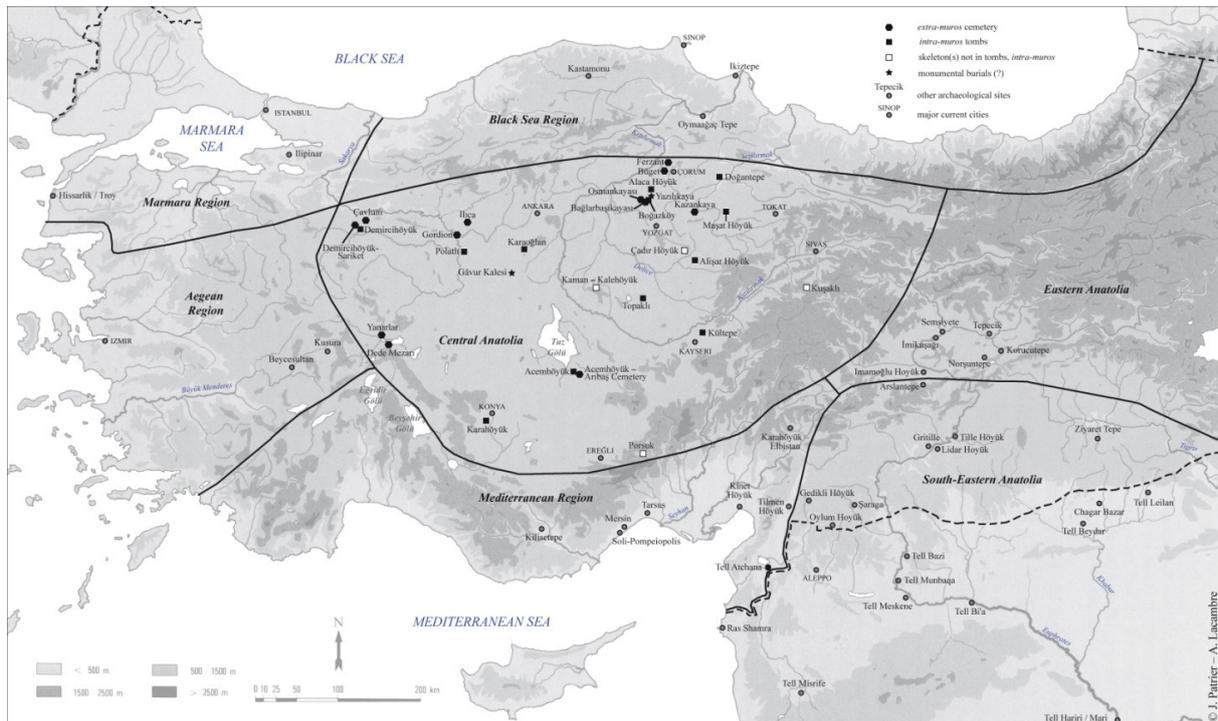
À ces 24 sites, peuvent également être ajoutés :

- d'autres établissements spécifiques qui diffèrent des tombes par leur architecture. Il s'agit notamment de Gâvur Kalesi (**fig. 2-3**) et Yazılıkaya (**fig. 4**), supposés être, entre autres, des sépultures monumentales et/ou des lieux de commémoration royaux¹¹ ;
- les sites où des squelettes ont été retrouvés hors contexte de tombes comme pris au piège dans un incendie ou dans une bataille, comme à Porsuk, mais où aucun rite n'est décelable¹² ;
- ainsi que des sites à cupules rupestres (**fig. 5**). En effet, d'après H. Gonnet, cupules, rigoles et bassins « formaient des lieux sacrés et

10. Cf. Bachelot L., 2009, Lion Br., 2009 et Patrier J., 2009 pour les interventions au séminaire SHAMO de Nanterre. Pour la Mésopotamie, cf. aussi Da Silva A., 1998 et Zonta B., 2014 sur le cimetière royal d'Ur. Voir très récemment Lange M., 2014 et Lange S., 2014.

11. K. Strobel a émis l'hypothèse que le site de Cihanpaşa pourrait avoir eu une fonction similaire (Strobel K., 2010). Le site est rapidement mentionné dans Strobel K., et Gerber Chr., 2008 : 434.

12. Où une jeune femme a été découverte dans la « pièce hittite » (Dupré S., 1991 : 19 et Blazot Fr., 1991 : 20-21 ; voir aussi Pelon O., 1989 : 103-104 et 1992 : 313).

Figure 1. Carte des sites à tombes d'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C.

Carte réalisée d'après Parzinger H., et Sanz R., 1992 : 92

Figures 2 et 3. Gâvur Kalesi :
porte et relief rupestre



Photos D. Beyer

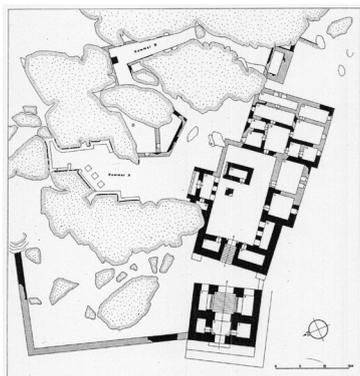
servaient au culte de l'eau étroitement lié aux rituels agraires et au culte des ancêtres chez les Hittites »¹³. Ce type d'installations a été repéré dans bon nombre de sites anatoliens – hittites et néo-hittites – (notamment à divers endroits du site de Boğazköy, à Yazılıkaya mais aussi à Beyköy, Karkemiş, Zincirli, etc.). Ces cupules devaient effectivement avoir une fonction culturelle, en lien avec des libations, sans qu'une relation spécifique avec le culte des ancêtres soit toujours démontrable. Leur interprétation me semble devoir être liée à leur localisation. Une fonction funéraire pourrait très bien être envisagée pour les cupules d'Osmankayası et de Yazılıkaya¹⁴ par exemple mais une étude complète reste à faire.

Ne sont donc pris en compte ici que les 24 sites à tombes où se discernent les traces d'un rituel d'ensevelissement.

13. Gonnet H., 1992, 1993a, 1993 : 165 et 1995.

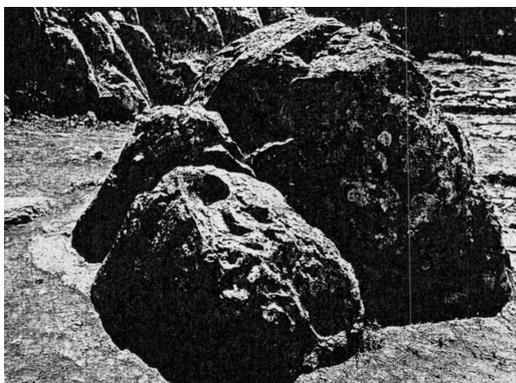
14. Voir Ussishkin D., 1975 : 100-101.

Figure 4. Plan du sanctuaire de Yazılıkaya



Bittel K., et al. 1975 : 94, fig. 82

Figure 5. Cupules de Yazılıkaya



Bittel K., et al. 1975 : 104, fig. 94

Les difficultés rencontrées

Plusieurs difficultés relatives à ces vestiges peuvent être mentionnées. Tout d'abord, les tombes sont assez peu nombreuses pour une durée d'occupation de près d'un millénaire. En outre, une grande disparité est à noter parmi les sites. À côté de nécropoles, comme celles de Gordion, Ilica ou Osankayası, plusieurs établissements ne recèlent qu'une seule sépulture (Karaoğlan, Maşat Höyük ou Polatlıhöyük), du moins pour ce qui en est publié. De plus, un grand nombre de tombes a été partiellement, si ce n'est complètement, pillé (Büget-Ferzant, Kazankaya ou des tombes de Kültepe) et ce, souvent dès l'Antiquité¹⁵. Ceci induit une lacune dans le matériel disponible mais également une perturbation dans l'ordonnement de la tombe elle-même ce qui peut avoir des répercussions sur l'interprétation de la fonction du matériel en question.

15. Pour quelques exemples, trouvés dans les textes, de « pillages » organisés dès l'Antiquité, voir par exemple Charpin D., 2008 ou, pour les récits de procès de voleurs égyptiens, cf. Peet Th.E., 1930. Ces profanations sont le plus souvent pratiquées par des personnes à la recherche de métaux.

Les sépultures ne sont que rarement publiées de manière intégrale. Les vestiges mis au jour à l'intérieur ne sont souvent l'objet que d'un catalogue typologique utilisé pour dater la tombe ou essayer de déterminer le sexe du défunt mais assez peu pour tenter de découvrir les rites qui se cachent derrière ou de savoir si le matériel déposé répond à une certaine codification. Dans le cadre de cette étude, il serait pourtant intéressant de disposer d'éléments supplémentaires comme des analyses chimiques, par exemple, qui pourraient nous renseigner sur la nature du contenu de certaines poteries ou ne serait-ce que des indications précises sur la localisation de ces poteries.

Plusieurs problèmes persistent quant aux datations de certaines nécropoles et sur leur durée d'utilisation. De plus, on remarque qu'aucun cimetière n'a réellement été identifié pour la période hittite impériale (XIV^e s. – XIII^e s.). De même, les différences régionales et culturelles sont encore difficiles à discerner avec certitude, faute de documentation suffisante¹⁶. Dans ce cadre, on doit garder à l'esprit que les deux traitements du corps (inhumation et crémation) peuvent apparaître ensemble sur un même site¹⁷.

À cela s'ajoute le fait qu'aucune tombe royale ou princière n'a été découverte à ce jour pour le II^e millénaire contrairement aux III^e et I^{er} millénaires. Dépassant le cadre des offrandes alimentaires, la répartition géographique des cimetières *extramuros* complique la mise en place d'une réflexion globale, car bien souvent le lien entre cimetière et habitat est inconnu.

Enfin, on ne constate pas vraiment, pour le moment, de standardisation dans les pratiques funéraires au II^e millénaire contrairement à ce qui se passe au III^e millénaire pour lequel des coutumes relativement homogènes semblent avoir été relevées¹⁸.

16. Pour le II^e millénaire anatolien, il serait ainsi tout à fait intéressant de prendre en considération le phénomène des colonies assyriennes de Cappadoce et les mouvements de populations, mais aussi la mosaïque de peuples composant en réalité la civilisation hittite (comme les Hattis, les Louvites, les Nésites, etc.). Cette différence ethnique pourrait peut-être être décelée pour le début du II^e millénaire av.J.-C. par des comparaisons avec les tombes découvertes à Aššur (cf. von Haller A., 1954), grâce à leur publication très récente (cf. Hockmann D., 2010).

17. Ce phénomène se retrouve aussi ailleurs, comme en Gaule romaine (cf. par exemple la nécropole de Pont-l'Évêque à Autun, France www.bourgogne.culture.gouv.fr/index.php?, consulté début 2014).

18. Stech-Weehler T., 1974 et Sagona A., et Zimansky P.,

En parallèle à ces sources archéologiques, l'iconographie du II^e millénaire n'est pas d'un grand secours, contrairement au I^{er} millénaire av. J.-C. avec les stèles funéraires néo-hittites par exemple¹⁹. Quant aux sources écrites, on constate, là encore, une grande disparité entre les informations contenues dans les textes et les vestiges archéologiques. Les sources paléo-assyriennes nous renseignent principalement sur la vie des marchands provenant d'Aššur, alors que les sources hittites documentent presque uniquement la sphère royale, contrairement aux vestiges archéologiques.

De plus, très peu de textes relatent des funérailles — ou avec des données assez limitées. Ils abordent plutôt les questions des problèmes financiers qu'entraîne la mort des marchands assyriens²⁰, des morts qui reviennent hanter les vivants ou des institutions chargées du culte funéraire du roi hittite et de sa famille (cf. ci-dessus Introduction générale).

Ainsi, la nécessité d'une confrontation entre tous les types de sources disponibles et les données ethnographiques se fait, à mon sens, fortement sentir. Elle permettrait d'avoir une approche la plus complète possible afin, notamment, de déterminer plus précisément la signification des offrandes déposées dans les sépultures.

Les offrandes alimentaires

Pour ce qui est des offrandes alimentaires²¹ découvertes dans les tombes, celles-ci peuvent se répartir de manière générale en deux catégories : les liquides et les solides, ces derniers pouvant aussi bien être composés de céréales, de fromages, de fruits, que de pièces de viande par exemple. Tout ceci pouvait être déposé dans différents types de contenants : céramique, métal, pierre ou matériaux périssables, informations principalement recueillies grâce au rituel des funérailles royales hittites.

En effet, les seuls indices conservés de ces offrandes dans les tombes étudiées ici sont :

- des contenants principalement en céramique et, beaucoup plus rarement, en métal ;
- et des ossements d'animaux.

Aucun autre vestige, notamment archéobotanique, ne nous est parvenu, comme ce peut être le cas en Égypte. Ces vestiges ne sont donc peut-être pas représentatifs des offrandes déposées dans les tombes, ce qu'il faudra garder à l'esprit lors de cette étude.

Ainsi, ce sont les contenants et les ossements d'animaux qui vont nous intéresser ici. Se pose alors la question de leur caractérisation. S'agit-il nécessairement d'offrandes alimentaires ? Quelles sont les fonctions que peuvent recouvrir ces dépôts ? Comment les interpréter d'un point de vue social ? Les offrandes alimentaires étaient-elles toujours réalisées de manière effective ou pouvait-on leur substituer des objets (représentations figurées par exemple) ou des actes symboliques ? Il faudra également tenter de déterminer si les rites variaient, par exemple en fonction des croyances religieuses.

La fonction des offrandes alimentaires

C'est par les fonctions possibles des offrandes que je vais commencer. La pratique du dépôt d'offrandes alimentaires, tout comme l'ensemble des pratiques funéraires, se fonde sur le système plus général de la religion et des croyances. Des différences peuvent être marquées en fonction de ces dernières.

Les principales hypothèses formulées, pour d'autres aires géographiques que l'Anatolie et qui varient le plus souvent en fonction des textes étudiés par les auteurs, sont les suivantes :

- Offrandes utilisées au moment des funérailles, lors de libations ou d'un banquet, éventuellement partagé par les proches (?) et auquel le mort pouvait ou non être convié. Les contenants étaient alors déposés ou laissés dans la tombe. Cette hypothèse vaut également si une grande quantité de vaisselle est retrouvée à l'extérieur de la tombe pour des banquets funéraires ou commémoratifs²² ;
- Offrandes pour le voyage vers l'au-delà vues comme des provisions de route²³. On connaît certains rituels mésopotamiens qui indiquent que le mort doit également se munir de bonnes chaussures/sandalettes par exemple ;

2009 : 213.

19. Voir par exemple Schloen J.D., et Finck A.S., 2009.

20. Pour cette dernière question, voir par exemple Michel C., 1994 ou 1998.

21. Sur des questionnements similaires aux nôtres mais pour le domaine gallo-romain, voir la très intéressante approche méthodologique de Blaizot Fr., et Bonnet Chr., 2007.

22. Bachelot L., 1992 : 54-55 ou Bachelot L., 2003 : 84.

23. Da Silva A., 1998 ; Bottéro J., 1980 : 32 et 1983 : 191 (dans le cas de figure évoqué par J. Bottéro, il s'agirait plus précisément, « de réexpédier le mort en Enfer pour l'empêcher de nuire ») ; Finet A., 1987 : 243 ; Joannès Fr., 2005 : 79 et Lion Br., 2009.

- Offrandes destinées à se concilier les divinités à l'arrivée du défunt dans l'au-delà²⁴ ;
- Offrandes réservées à la vie du défunt dans cet au-delà, hypothèse qui a longtemps été la plus répandue.
- Une dernière interprétation voudrait que les différents contenants aient été déposés dans la tombe en tant qu'objets appartenant au défunt, sans qu'ils aient nécessairement servi à contenir des aliments. Il s'agirait alors de ce qu'on appelle du « matériel d'accompagnement »²⁵.
- On peut également se demander si l'ensemble des contenants a bien été utilisé pour ne contenir que des denrées alimentaires et non d'autres types de produits.

Ainsi, l'interprétation la plus courante, à savoir que les offrandes étaient déposées pour la subsistance des morts, peut être sujette à discussion et les différentes hypothèses proposées ne sont pas forcément incompatibles. De ces réflexions découlent d'autres questions comme quels étaient les aliments composant les banquets funéraires ? Vivants et défunts partageaient-ils les mêmes aliments ou des offrandes spécifiques étaient-elles réservées aux défunts ?

En revanche, le nombre, la nature des offrandes et leur emplacement peuvent éventuellement être des indices sur la destination réelle de ces offrandes :

- un gobelet dans une main pourrait indiquer une prise de boisson ;
- un très grand nombre de bols ou de coupes peut symboliser un banquet tout comme de la céramique en grand nombre à l'extérieur des tombes, excédant les besoins d'une seule personne²⁶ ;
- enfin, pour L. Bachelot, de la céramique mélangée à d'autres types d'objets traduirait seulement un « matériel d'accompagnement »²⁷.

24. Abrahami Ph., 2005 : 94 ; Bachelot L., 2009 ; Finet A., 1987 : 243 et Lion Br., 2009.

25. Bachelot L., 2009 : 476.

26. Bachelot L., 1992 : 54-55. La présence de fours, mêmes temporaires, dans une nécropole pourraient prouver la nécessité de cuisiner et donc la tenue d'un banquet funéraire et, éventuellement, de banquets commémoratifs. Des foyers sont en effet mentionnés dans le *šalliš waštaiš* mais il ne me semble en revanche pas y en avoir de trace dans les cimetières d'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C.

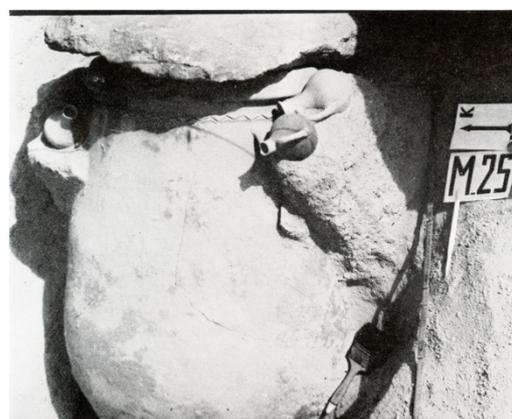
27. Bachelot L., 2009 : 476.

Figure 6. Tombe en jarre de Gordion avec une céramique à l'intérieur



Mellink M.J., 1956 : pl.10c

Figure 7. Tombe en *pithos* de Yanarlar avec des céramiques à l'extérieur



Emre, K.1978 : pl. XIX.2

Mais, pour en revenir à l'Anatolie, les données les plus significatives sur les funérailles se trouvent dans les textes qui ne sont pas toujours représentatifs de l'ensemble des pratiques et de toutes les catégories de la population.

Quoi qu'il en soit, deux des possibilités envisagées semblent prévaloir d'après les textes paléoassyriens et hittites qui attestent au moins, pour le moment :

- tout d'abord, comme je l'ai déjà mentionné, la nécessité de nourrir les défunts (cf. ci-dessus, §. 1.1) mais aussi certaines divinités comme l'indique le *šalliš waštaiš* (peut-être pour se les concilier) ;
- la tenue de banquets funéraires est aussi attestée, même si on ne sait pas toujours qui

y participe, ce que relatent quelques très rares textes paléo-assyriens²⁸ et le *šallis waštaiš*²⁹.

- des libations de différentes sortes pouvaient aussi être effectuées pour le défunt (cf. références n. 29).

Les contenants

La localisation

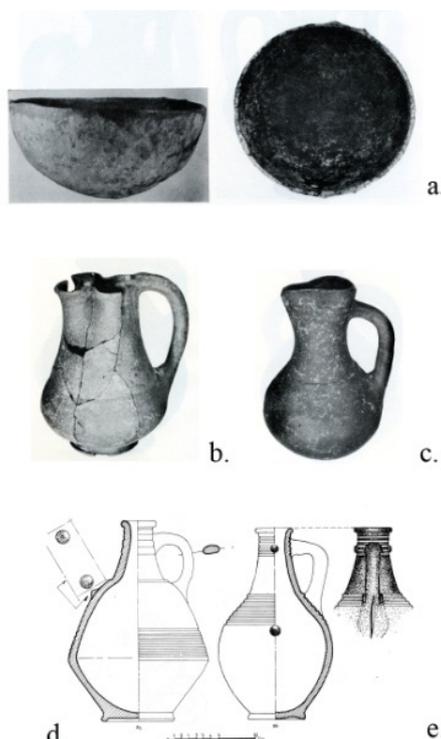
On peut noter que des dépôts de vaisselle en céramique sont répertoriés pratiquement partout, quel que soit le traitement du corps (crémation ou inhumation) ou son mode d'ensevelissement (ciste, jarre ou pleine terre). En revanche, ils ne concernent pas l'ensemble des tombes (par exemple on les retrouve dans 25 tombes sur 36 à Yanarlar) et la localisation de ces dépôts varie grandement en fonction des sites. Si l'on prend l'exemple des tombes en jarre, les céramiques peuvent être placées à l'intérieur (comme à Gordion³⁰, **fig. 6**), à l'extérieur (Yanarlar³¹, **fig. 7**), voire à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Les trois possibilités peuvent être représentées sur un même site comme c'est le cas au cimetière Arıbaş, à côté d'Acemhöyük³². Le problème de la localisation doit encore être approfondi par le biais d'une étude systématique pour tenter de voir si certaines pratiques se dégagent plus que d'autres³³.

Formes et contenus

La vaisselle découverte dans les cimetières du II^e millénaire se résume le plus souvent à de la céramique qui est en général assez pauvre (**fig. 8**), tout comme les autres types d'offrandes d'ailleurs³⁴.

Ceci a fait penser à certains chercheurs comme K. Bittel qu'il s'agit là de cimetières de « citoyens ordinaires »³⁵ ; Th. van den Hout pense quant

Figure 8. Echantillon de céramiques des tombes de Yanarlar



a : Emre K., 1978 : pl. XXXVIII.3 ; b : *ibid.* : pl. XXX.4 ; c : *ibid.* : pl. XXXI.3 ; d : *ibid.* : fig. 85 ; e : *ibid.* : fig. 86

à lui qu'un certain dépouillement aurait tout simplement pu être de mise chez les Hittites³⁶. Cette question reste encore à approfondir.

Quoi qu'il en soit, les formes sont assez peu variées et comprennent principalement des pichets, cruches et bols. En revanche, les informations fournies, notamment dans les contextes de crémation, ne sont pas toujours suffisantes pour réussir à déterminer s'il s'agit de dépôts primaires ou secondaires³⁷. La nature du contenu original de ces céramiques nous est également incon-

28. Pour la documentation paléo-assyrienne, voir Michel C., 2008 : 185-186 ; Patrier J., 2009 : 488-489 et Veenhof Kl.R., 2008.

29. Cf. n. 8 ci-dessus. Le rituel durait 14 jours. Sur ce sujet, cf. Patrier J., 2012.

30. Mellink M.J., 1956 : 48.

31. Emre K., 1978 : 88 et ma contribution dans Arnette M.-L., *et al.* 2014.

32. Öztan A., 1998 : 170.

33. Ceci nous amène à nous interroger sur la présence ou d'un lien entre modalités de dépôt et fonctions des contenants.

34. À Yanarlar par exemple, le nombre de céramiques varie entre 0 et 5 pièces maximum mais j'ai relevé 13 combinaisons différentes possibles (cf. ma contribution dans Arnette M.-L., *et al.* 2014).

35. D'après Bittel K., *et al.* 1958 : 23-24 : « Die Zahl der

nichtkeramischen Beigaben [...] ist so verschwindend gering, dass man auf Bestattungen ärmlicher Bevölkerungsteile schließen möchte, wenn nicht mit der Möglichkeit gerechnet werden müsste, dass aus rituellen Gründen die Ausstattung von Urnengräbern bescheidener sein kann als von Erdbestattungen, eine Beobachtung, die jedenfalls in anderen Gebieten, wo die Feuerbestattung zu belegen ist, gelegentlich gemacht werden kann ».

36. Van den Hout Th.J.P., 1994 : 55-56 : « It may be that whatever the popular belief in an afterlife was, if any, no real importance was attached to a rich burial ». Voir aussi van den Hout Th.J.P., 1994 : 55, avec des considérations sur l'âge des défunts. D'après Luc Bachelot, il est difficile de lier matériel et richesse car de grandes tombes peuvent ne comporter que peu de matériel (Bachelot L., 2009 : 476).

37. Pour ces concepts, voir Le Goff I., 2005. Voir aussi Blazot Fr., et Bonnet Chr., 2007 : notamment 219.

nue. En effet, pour l'Anatolie du II^e millénaire aucune analyse chimique n'a, à ma connaissance, été réalisée à l'intérieur des contenants, contrairement par exemple aux analyses de la prétendue tombe de Midas à Gordion au I^{er} millénaire³⁸. Les principales formes recensées semblent indiquer leur utilisation dans le stockage et le service de liquides³⁹. Pour K. Emre analysant les objets de Yanarlar, la vaisselle découverte dans le cimetière suggère qu'on aurait offert des boissons au défunt ou qu'on aurait effectué des libations pendant la cérémonie⁴⁰. Les céramiques auraient alors été laissées en offrande une fois vidées. Mais tout ceci pose un problème pour déterminer la nature exacte du contenu : s'agissait-il réellement d'offrandes alimentaires ? Et si oui, s'agissait-il plutôt d'eau ou de boissons alcoolisées comme du vin ou de la bière ? Ces trois liquides sont attestés dans les textes⁴¹. Ou bien de parfums ou même d'autres types de liquides (comme de l'huile fine), voire d'un mélange de ces différents types d'offrandes d'où un nombre et des formes de céramiques différents selon les tombes ? La présence de liquides peut évoquer tout à la fois la libation, la boisson et la toilette. Il est malheureusement impossible de trancher la question pour le moment, les trois solutions étant éventuellement compatibles. On soulignera enfin la difficulté d'attribuer, sauf cas particuliers, des fonctions très spécialisées aux céramiques.

Les céramiques cassées

On peut préciser que dans certains cimetières au moins, comme à Osmankayası, Ilica ou Yanarlar, les fouilleurs indiquent que des poteries avaient été déposées déjà cassées (**fig. 9**). Si le fait de briser des céramiques dans le cadre d'un rituel est bien connu de nombreuses civilisations, son contexte d'apparition et sa signification peuvent varier⁴².

38. Ce type d'analyses chimiques a été pratiqué, par exemple, par P. McGovern et son équipe (Beck C.W., *et al.* 1999) et a permis de reconstituer les denrées consommées lors du banquet funéraire du roi Midas (?) : un repas épicé à base de mouton ou de chèvre et de légumineuses. Cette équipe a aussi identifié une boisson fermentée.

39. Cette vision sera très probablement à nuancer d'ici la fin de l'étude, une analyse exhaustive devant être menée.

40. Emre K., 1991 : 6.

41. Cf. par exemple Michel C., 2008 : 186, Kt 93/k 916 pour l'eau et le šalliš *waštaiš* pour les autres.

42. Mariage (van Gennepe A., 1981 [1909] : 191), décès, etc. L'Afrique est une région très intéressante pour étudier ce

Figure 9. Céramique cassée d'Osmankayası



Bittel K., *et al.* 1958 : pl. XXI, 2-3

K. Bittel, fouilleur d'Osmankayası, a émis l'hypothèse, comme souvent dans le cas d'objets cassés intentionnellement puis déposés dans les tombes, que les céramiques avaient été brisées pour signifier qu'elles appartenaient maintenant au monde des morts et qu'elles ne devaient plus servir dans celui des vivants⁴³. En revanche, Th. van den Hout pense qu'il pourrait simplement s'agir de l'expression du chagrin⁴⁴. D'après A. Mouton, il s'agit d'un « geste rituel bien connu de la documentation textuelle hittite. La signification exacte de ce geste n'est pas indiquée par les textes mais elle pourrait être multiple : chagrin, pourquoi pas, mais aussi et surtout, rupture définitive avec le monde des vivants »⁴⁵. Ces différentes hypothèses ne me semblent en effet pas incompatibles. On pourrait d'ailleurs retrouver ce que l'anthropologie appelle un « rite de séparation », temps bien connu des rites de passage⁴⁶. On peut aussi souligner le fait que cette façon d'exprimer son chagrin dans un contexte de deuil est également attestée en Égypte ancienne par les textes et l'iconographie (comme la tombe d'Horemheb, fin de la 18^e dynastie, 1539-1292 av. J.-C. par exemple)⁴⁷. Une

type d'action et les traditions dans lesquelles elles prennent place (voir par exemple Morin Fl., et Wastiau B., 2010 [2008] [Ed.]).

43. Bittel K., 1958.

44. Van den Hout Th.J.P., 1994 : 54-55.

45. Communication personnelle. Je remercie ici Alice Mouton pour avoir attiré mon attention sur cette possibilité.

46. Pour cette notion, voir van Gennepe A., 1981 (1909) : 14-15. Cette idée pourrait être renforcée par le fait que dans bon nombre de mythes de Création du Proche-Orient, l'homme a été façonné à partir d'argile et retournera à l'argile lors de sa mort (sur les métaphores sur l'argile dans la littérature mésopotamienne, cf. Foster K., 2010).

47. De plus, des découvertes archéologiques récentes (à Saqqarah, bris de poteries rituels au-dessus de tombes) at-

valeur apotropaïque a également pu être attribuée à ce geste mais le bris de vaisselle apparaît aussi dans des rituels d'exécration en Égypte, d'après Y. Volokhine⁴⁸. Pour en revenir aux Hittites, il s'agit en réalité d'un geste bien attesté par les textes, notamment par le *sallis waštaiš* mais sa signification exacte n'est pas indiquée.

Autres aspects

On peut alors se demander si des objets ont été créés spécifiquement pour le contexte funéraire, comme cela pourrait être le cas pour certains récipients de Kültepe d'après T. Özgüç⁴⁹ ou en Égypte, ou s'il s'agit d'objets de la vie courante réutilisés à des fins funéraires. Le cas échéant, il faudrait s'interroger sur la symbolique véhiculée par ces récipients. Enfin, j'évoquerai ici la notion de substitut iconographique, rôle qui, selon L. Bachelot, pourrait être joué par les représentations peintes sur certaines céramiques déposées dans les tombes mésopotamiennes du III^e millénaire av. J.-C.⁵⁰. Ce n'est probablement pas le cas ici car aucune des céramiques ne semble avoir été décorée.

Le cas de Kültepe

La ville basse de Kültepe (fig. 1, 10-11) présente, quant à elle, une situation un peu particulière, peut-être en raison de la présence d'une population assyrienne : les inhumations se font principalement dans le cadre domestique, sous le sol des habitations⁵¹ et souvent, semble-t-il, sous la cuisine⁵². On pourrait d'ailleurs se demander si cette localisation pourrait avoir un lien avec l'alimentation des défunts bien que cela soit difficilement vérifiable⁵³. Les offrandes déposées dans les tombes (en ciste ou en jarre) paraissent plus

testent également de cette pratique d'après Christian Greco, conservateur de la collection égyptologique du Musée National des Antiquités de Leyde, que je remercie pour cette information.

48. Volokhine Y., 2008 : 189-190.

49. Özgüç T., 2003 : 114.

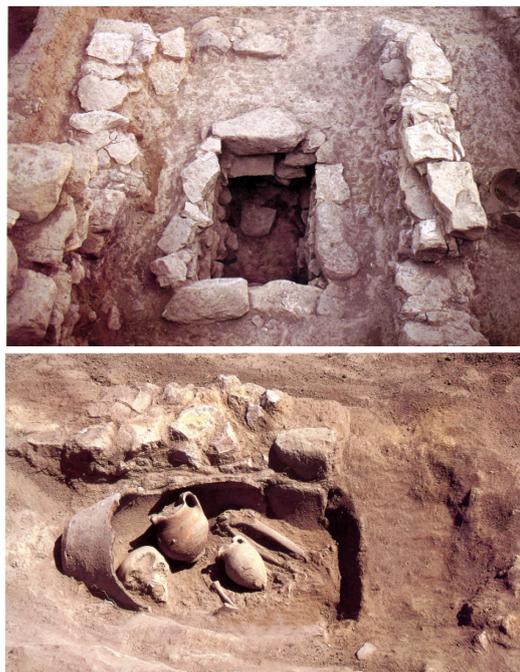
50. Bachelot L., 1992 et 2003. Le recours aux substituts est surtout bien connu pour l'Égypte ancienne où il est présent à la fois de par les objets déposés et/ou par des représentations découvertes dans les tombes.

51. Pratique également attestée par les textes, cf. Michel C., 2008.

52. Emre K., 1991 et Öztan A., 1998 : 167.

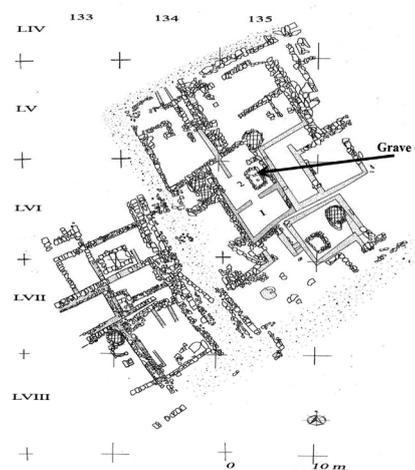
53. Des petits canaux appelés *arîtu* dans les textes mésopotamiens, connecteraient la surface avec la tombe, ce qui permettrait aux vivants de faire des libations ou des offrandes alimentaires en se tenant au-dessus de la tombe. Cf. Abrahami Ph., 2005 : 91 par exemple.

Figures 10-11. Tombe en ciste (en haut) et en jarre (en bas) de Kültepe



Özgüç T., 2003 : 112, fig. 72 et 100, fig. 70

Figure 12. Localisation de la tombe 6, Kültepe



Emre K., 2008 : 12

riches et semblent bénéficier d'un matériel plus varié⁵⁴ avec notamment de la vaisselle métallique⁵⁵ (fig. 12-13). La vaisselle de ces tombes particulières a, en outre, des formes plus diversifiées. Enfin, il est possible que certains récipients aient eu une fonction exclusivement funéraire⁵⁶.

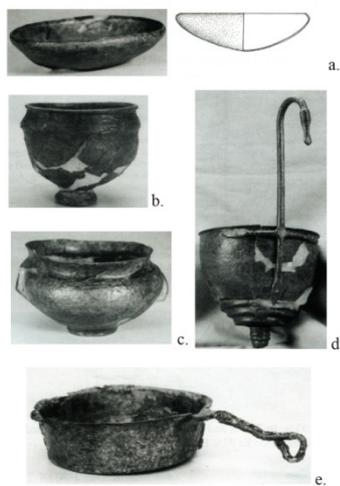
Conclusion

54. Ce qui n'est pas nécessairement le cas dans tous les *kârû* ; cf. Deliyannis Y., 1997.

55. Voir par exemple Emre K., 2008.

56. Özgüç T., 2003 : 114.

Figure 13. Échantillon de contenants métalliques de la tombe 6, Kültepe



a : Emre K., 2008 : 10, n. 9, Kt 03/k Et-6 ; b : ibid. : 8, n. 5, Kt 03/k Et-4 ; c : ibid. : 10, n. 10, Kt 03/k Et-1 ; d : ibid. : 8, n. 3, Kt 03/k Et-3a ; e : ibid. : 7, n. 1, Kt 03/k 121

Il apparaît donc que les offrandes de vaisselle sont très courantes, même si celle-ci est le plus souvent représentée par de la céramique de cuisine commune. Toutefois, il est encore malaisé de déterminer la fonction exacte de cette poterie au sein des sépultures. Il faudrait pouvoir prendre en compte à la fois la forme du ou des contenants, leur localisation, leur état, leur nombre, le moment de leur déposition (primaire ou secondaire), la fréquence des dépôts, le sexe et l'âge du défunt concerné et enfin le traitement du corps pour permettre de déterminer la représentativité du matériel et par là même les rites en vigueur avec d'éventuelles différenciations régionales. Une comparaison avec les autres types d'offrandes permettrait également d'obtenir des renseignements sur le statut du défunt.

Les ossements d'animaux

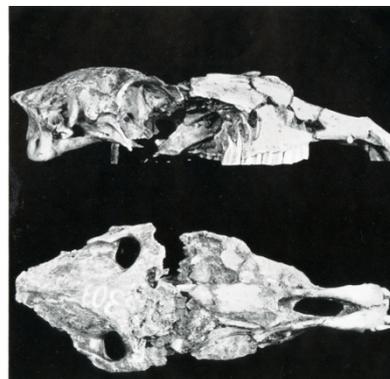
Il arrive, bien que plus rarement que pour les céramiques, que des ossements d'animaux soient retrouvés dans les tombes⁵⁷ comme, par exemple, dans les cimetières d'Aribaş ou d'Osmankayası (fig. 14). Dans cette dernière nécropole, les espèces concernées sont des bovins, des ovins, des cochons et des chiens mais aussi des ânes et des chevaux⁵⁸. Une partie au moins de ces offrandes est également mentionnée dans les sources écrites,

57. Ce qui est peut-être lié au aux rituels en vigueur mais aussi au hasard des fouilles ou encore à la façon dont celles-ci ont été menées voire publiées. Voir Cordy J.-M., *et al.* 2009 pour une comparaison méthodologique des plus intéressantes sur la question des offrandes animales en contexte funéraire.

58. Bittel K., *et al.* 1958 : 60-80.

notamment dans le *sallis waštaiš*, rituel des funérailles royales hittites.

Cependant, il n'est pas toujours aisé de définir
Figure 14. Crâne d'équidé
d'Osmankayası



Bittel K., *et al.* 1958 : 65, fig. 18

la fonction rituelle de ces animaux. Si l'âne et le cheval sont connus pour avoir une fonction purement symbolique⁵⁹, la question reste entière en ce qui concerne les autres espèces. Elles peuvent être interprétées comme des offrandes alimentaires mais d'autres hypothèses peuvent également être envisagées⁶⁰. Il pourrait tout aussi bien s'agir de restes de banquets funéraires que de vestiges de sacrifices aux morts. Mais il y a également tout lieu de se demander si leur présence n'indique pas simplement la volonté d'accompagner le défunt dans son autre vie.

Ces données sont encore préliminaires car il faudrait reprendre tous les rapports de fouilles de tous les sites pour réussir à avoir une vision d'ensemble. Il serait nécessaire de déterminer par exemple la présence ou non de marques de découpes, d'espèces particulières ou même de morceaux de choix et de préciser leur contexte d'apparition de ces ossements. Ceci permettrait de tirer des conclusions plus assurées quant à la fonction des offrandes animalières.

59. Voir par exemple Weber J.A., 2008 au sujet des tombes d'équidés d'Umm el-Mara, (Syrie, III^e millénaire av. J.-C.) ou Way K.C., 2010 sur les tombes d'ânes. De plus, les études archéozoologiques menées par A. von den Driesch et N. Pöllath nous révèlent que les Hittites ne mangeaient pas les équidés alors que c'est le cas des gens de l'Âge du Fer (cf. von den Driesch A., et Pöllath N., 2003 : 297).

60. Bryce Tr., 2002 : 178.

Remarques conclusives

Si l'on a pu démontrer l'importance de nourrir les morts et faire un premier point sur les offrandes alimentaires en contexte funéraire en Anatolie au II^e millénaire av. J.-C., cette présentation ne fait qu'entrouvrir la porte à ce type de recherches dont nous avons pu constater la complexité. Une étude complète reste à mener afin de répondre de manière détaillée aux questions posées ci-dessus, notamment : le choix de la crémation ou de l'inhumation renvoie-t-il ou non à des rites différents, eux-mêmes liés à des croyances différentes ? à des populations différentes ? ou à une structure sociale donnée⁶¹ ? On pourra souligner, qu'en fonction des civilisations, l'intégrité du corps peut être une condition nécessaire, ce qui ne semble pas être le cas ici⁶².

Lors de la poursuite de cette étude, il me faudra aussi mettre en relation les offrandes alimentaires avec les autres objets découverts dans les tombes, le traitement du corps, son identification (sexe, âge) et le statut social du défunt, etc. Dans cette optique, la difficulté ne consiste pas à déterminer à qui appartenait les offrandes et quand elles ont été déposées puisqu'il s'agit majoritairement de tombes simples (avec une seule personne) mais de tenter de déceler des différenciations de statut à l'aide des objets déposés ce qui semble relativement complexe, comme on l'a vu, eu égard à la « pauvreté » relative des offrandes.

Remerciements

Je remercie le professeur F. Kulakoğlu pour m'avoir autorisée à publier les photos de Kültepe et Yanarlar et le professeur D. Beyer pour ses clichés de Gâvur Kalesi. Un grand merci également au Musée d'archéologie et d'anthropologie de l'Université de Pennsylvanie et les Archives de Gordion, et plus particulièrement le professeur K. Sams pour les illustrations de Gordion.

Bibliographie

Abrahami Philippe (2005), « Pratiques et rites funéraires en Mésopotamie d'après les sources textuelles », *Ktéma* 30 : 87-98.

61. Murphy J. M., 1998 : 27.

62. Contrairement à l'Égypte par exemple. Cela pose un grand nombre de questions plus générales sur la conception de l'au-delà qui dépasse les limites de cet article.

Akyurt İ. Metin 1998. *M. Ö. 2 binde Anadolu'da ölü Gömme Adetleri*, Türk Tarih Kurumu Yayınları VI-49, Türk Tarih Kurumu Basımevi, Ankara.

Alster Bendt (1980) (Ed.), *Death in Mesopotamia. XXVI Rencontre assyriologique internationale (Copenhagen July 1979)*, Mesopotamia 8, Copenhagen, Akademisk Forlag.

Arnette Marie-Lys, Patrier Julie et Sachet Isabelle (2014), « Offrandes alimentaires dans les tombes du Proche-Orient ancien d'après les vestiges archéologiques. Une approche comparative », in Mouton Alice et Patrier Julie (dirs.), *Vivre, grandir, mourir dans l'Antiquité : Rites de passage individuels au Proche-Orient ancien et ses environs/Life, Coming of Age and Death in Antiquity: Individual Rites of Passage in the Ancient Near East and Adjacent Regions*, Publications de l'Institut Historique et Archéologique Néerlandais de Stamboul 124, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten : 309-417.

Bachelot Luc (1992), « Iconographie et pratiques funéraires en Mésopotamie au III^e millénaire av. J.-C. », in Charpin Dominique et Joannès Francis (dirs.), *La circulation des biens, des personnes et des idées au Proche-Orient ancien : Actes de la XXXVIII^e Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-10 juillet 1991)*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations : 53-68.

Bachelot Luc (2009), « Le matériel funéraire lié à l'alimentation (des morts ?) », in Michel Cécile (dir.), *Cahier des thèmes transversaux ArScAn IX : L'alimentation dans l'Orient ancien*, Nanterre : 475-483.

Beck Curt W., Butrym Eric D., Exner Lawrence J., Glusker Donald L., McGovern Patrick E., Moreau Robert A., Nunez Alberto, Simpson Elizabeth and Stout Edith C. (1999), « A Funerary Feast Fit for King Midas », *Nature* (Londres) 402 (6764) : 863-864.

Bittel Kurt, Boessneck Joachim, Damm Bernhard, Güterbock Hans G., Hauptmann Harald, Naumann Rudolph et Schirmer Wulf (1975), *Das Hethitische Felsheiligtum Yazılıkaya*, Boğazköy-Hattuša 9, Berlin, Gebr. Mann Verlag.

Bittel Kurt, Herre Wolf, Otten Heinrich, Röhrs Manfred et Schaeuble Johan (1958), *Die hethitischen Grabfunde von Osmanakaya*, Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 71, Berlin, Gebr. Mann Verlag.

- Blaizot Frédérique (1991), « Note additionnelle : Observations anthropologiques sur le squelette de Porsuk », in Le Guen-Pollet Brigitte et Pelon Olivier (dirs.), *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine : État des recherches. Actes du colloque d'Istanbul (Institut Français d'Études Anatoliennes), 13-14 avril 1987*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations : 20-21.
- Blaizot Frédérique et Bonnet Christine (2007), « Traitements, modalités de dépôt et rôle des céramiques dans les structures gallo-romaines », in Baray Luc, Brun Patrice et Testart Alain (dirs.), *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale. Actes du colloque de Sens, Centre de Recherche et d'Étude du Patrimoine, 12-14 juin 2003*, Dijon, Presses universitaires de Dijon : 207-228.
- Bottéro Jean (1980), « La mythologie de la mort en Mésopotamie », in Alster Bendt, 1980 (Ed.) : 25-52.
- Bottéro Jean (1983), « Les morts et l'au-delà dans les rituels en akkadien contre l'action des "revenants" », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 73 :153-203.
- Bryce Trevor (2002), *Life and Society in the Hittite World*, Oxford, Oxford University Press.
- Campbell James S. and Green Anthony (1995) (Ed.), *The Archaeology of Death in the Ancient Near East*, Oxford Monograph 51, Oxford, Oxbow Book.
- Charpin Dominique (2008), « "Le roi est mort, vive le roi!" Les funérailles des souverains amorrites et l'avènement de leur successeur », in van der Spek Robartus J. (Ed.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society presented to Marten Stol on the Occasion of his 65th Birthday, 10 November 2005, and his retirement from the Vrije Universiteit Amsterdam*, Bethesda, CDL Press : 69-95.
- Christmann-Franck Lisbeth (1971), « Le rituel des funérailles royales hittites », *Revue Hittite et Asiatique* XXIX : 61-111.
- Cordy Jean-Marie, Léon Sophie et Tunca Önhan (2009), « Les offrandes animales dans les tombes ordinaires de l'âge du Bronze à Chagar Bazar (chantiers, F, H et I). Rapport préliminaire », *Akkadica* 130 : 53-74.
- Da Silva Aldina (1998), « Offrandes alimentaires aux morts en Mésopotamie », *Religiologiques* 17 : 9-17.
- Deliyannis Yannis (1997), « Les pratiques funéraires en Anatolie durant la 1^{ère} moitié du II^e millénaire », *Haluka. Histoire et Archéologie du monde hittite* 2 : 4-11.
- Del Monte Giuseppe (1975), « La fame dei morti », *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli* 35 : 319-346.
- Dupré Sylvestre (1991), « À propos d'un squelette du Bronze Récent découvert à Porsuk », in Le Guen-Pollet Brigitte et Pelon Olivier (dirs.), *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine : État des recherches. Actes du colloque d'Istanbul (Institut Français d'Études Anatoliennes), 13-14 avril 1987*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations : 19.
- Dussaud René (1949), *Les religions des Hittites et des Hourrites, des Phéniciens et des Syriens*, Paris, Presses universitaires de France.
- Emre Kutlu (1978), *Yanarlar. A Hittite Cemetery near Afyon*, Türk Tarih Kurumu Yayınları VI-22, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- Emre Kutlu (1991), « Cemeteries of Second Millennium B. C. in Central Anatolia », in Mikasa H.I.H.P. Takahito (Ed.), *Essays on Ancient Anatolia and Syria in the 2nd and 1st Millennium B.C.*, Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan IV, Wiesbaden, Harrassowitz : 1-15.
- Emre Kutlu (2008), « A Group of Metal Vessels from Kārum Kültepe/Kaneš », in Michel Cécile (Ed.), *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli*, Old Assyrian Archives, Studies 4, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul 112, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten : 3-12.
- Finet André (1987), « Usages et rites funéraires en Babylonie », in Laffineur Robert (dir.), *Thánatos. Les coutumes funéraires en Egée à l'âge du Bronze. Actes du colloque de Liège (21-23 Avril 1986)*, Aegaeum 1, Liège, Université de l'Etat : 235-244.
- Foster Karen (2010), « Well-Tempered Words: Ceramics Metaphors in Mesopotamian Literature », in Melville Sarah C. and Slotsky Alice L. (Eds.), *Opening the Tablet Box. Near Eastern Studies in Honor of Benjamin R. Foster*, Culture and

- History of the Ancient Near East, Leyde et Boston, Brill : 141-153.
- Garnier Nicolas, Sachet Isabelle, Zymly Anna, Tokarski Caroline, Rolando Christian (2010), « Biomolecular archaeology and analysis of artefacts found in Nabataean tombs in Petra », in Weeks Lloyd (Ed.), *Death and Burial in Arabia and Beyond. Multidisciplinary Perspective, Society for Arabian Studies Monographs 10*, BAR International Series 2107, Oxford : 263-274.
- Gonnet Hatice (1992), « Les espaces hittites du sacrifice, leur aménagement et leur utilisation », in Akurgal Ekrem, Ertem Hayri, Otten Heinrich and Süel Aygül (Eds.), *Sedat Alp'a Armağan/Festschrift für Sedat Alp. Hittite and Other Anatolian and Near Eastern Studies in Honour of Sedat Alp*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi : 199-212.
- Gonnet Hatice (1993a), « Systèmes de cupules, de vasques et de rigoles rupestres dans la région de Berköy en Phrygie », in Mellink Matched J., Porada Edith and Özgüç Tahsin (Eds.), *Aspects of Art and Iconography: Anatolia and its Neighbors. Studies in Honor of Nimet Özgüç*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi : 215-224.
- Gonnet Hatice (1993b), « Aménagements rupestres inconnus près d'Akdağmadeni », *Istanbul Mitteilungen 43* : 165-166.
- Gonnet Hatice (1995), « Le culte des ancêtres en Anatolie hittite au II^e mill. avant notre ère », *Anatolica XXI* : 189-195.
- Gonnet Hatice (2001), « Analyse étiologique du mythe de Télébinu, dieu fondateur hittite », *Anatolica XXVII* : 145-157.
- Grévin Gilles (2005), « La crémation sur bûcher dans l'Antiquité à la lumière de l'ethnoarchéologie », *Ktèma 30* : 15-20.
- Haas Volkert (2000), « Death and Afterlife in Hittite Thought », in Sasson Jack M. (Ed.), *Civilizations of the Ancient Near East*, Hendrickson Publishers, Peabody (Mass.) (1^{re} ed. 1995) : 2021-2030.
- Haller Arndt von (1954), *Die Gräber und Gräfte in Assur*, Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 65, Berlin, Gebr. Mann Verlag.
- Hawkins John D. (1980), « Late Hittite Funerary Monuments », in Alster B., 1980 (Ed.) : 213-225.
- Hawkins John D. (1989), « More Late Hittite Funerary Monuments », in Emre Kutlu, Hrouda Bartel, Mellink Machteld J. et Özgüç Nimet (Eds.), *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüç*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi : 189-197.
- Hockmann Daniel (2010), *Gräber und Gräfte in Assur. I, Von der zweiten Hälfte des 3. bis zur Mitte des 2. Jahrtausends v. Chr.*, *Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 129, Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur. Reihe D, Allgemeines 2*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Hoffner Harry A. Jr. (1998), *Hittite Myths*, Writing from the Ancient World 2, Atlanta (1^{re} éd. 1990).
- Jacquet Antoine (2002), « LUGAL-MEŠ et malikum. Nouvel examen du kispum à Mari », in Charpin Dominique et Durand Jean-Marie (dirs.), *Florilegium Marianum VI. Recueil à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de NABU 7, Paris, SEPOA : 51-68.
- Joannès Francis (2005), « La conception assyro-babylonienne de l'au-delà », *Ktèma 30* : 75-86.
- Kapelus Magdalena (2007), « La "maison (le palais) des ancêtres" et les tombeaux des rois hittites », *Res Antiquae IV* : 221-230.
- Kapelus Magdalena (2008), « Some remarks on Hittite royal funerary ritual sallis wastais », in Archi Alfonso and Francia Rita (Eds.), *VI Congresso Internazionale di Ittitologia, Roma, 5-9 Settembre 2005*, Parte II, Studia Micenei ed Egeo Anatolici 50, Rome : 449-456.
- Kassian Alexei, Korolev Andrej et Sidel'tsev Andrej (2002), *Hittite Funerary Ritual šalliš waštaiš*, Alter Orient und Altes Testament 288, Münster, Ugarit-Verlag.
- Katz Dina (2003), *The Image of the Netherworld in the Sumerian Sources*, Bethesda, CDL Press.
- Laneri Nicola (2008) (Ed.), *Performing Death. Social Analyses of Funerary Traditions in the Ancient Near East and Mediterranean*, Oriental Institute Seminars 3, Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago.
- Lange Matthias (2014), « Animal Remains from Cremation Burials in Syro-Palestine and South-Eastern Anatolia », in Pfälzner Peter, Niehr Herbert, Pernicka Ernst, Lange Sarah et Köster Tina (Eds.), *Contextualising Grave Inventories in the*

- Ancient Near East. Proceedings of a Workshop at the London 7th ICAANE in April 2010 and an International Symposium in Tübingen in November 2010, both Organised by the Tübingen Post-Graduate School „Symbols of the Dead”, Qatna Studien Supplementum 3, Wiesbaden, Harrassowitz : 275-285.*
- Lange Sarah (2014), « Food Offerings in the Royal Tomb of Qatna », in Pfälzner Peter, Niehr Herbert, Pernicka Ernst, Lange Sarah et Köster Tina (Eds.), *Contextualising Grave Inventories in the Ancient Near East. Proceedings of a Workshop at the London 7th ICAANE in April 2010 and an International Symposium in Tübingen in November 2010, both Organised by the Tübingen Post-Graduate School „Symbols of the Dead”, Qatna Studien Supplementum 3, Wiesbaden, Harrassowitz : 243-257.*
- Le Goff Isabelle (2005), « A propos de la nécropole à incinération de Tell Shioukh Faouqâni (Syrie) : recherche des séquences temporelles du protocole funéraire », *Ktèma* 30 : 21-27.
- Lion Brigitte (2009), « Nourrir les morts, d'après la documentation épigraphique », in Michel Cécile (dir.), *Cahier des thèmes transversaux ArScan (Maison René-Ginouxès, Nanterre), Vol. IX : L'alimentation dans l'Orient ancien, Nanterre : 465-473.*
- Mellink Machteld (1956), *A Hittite Cemetery at Gordion, Museum Monographs, Philadelphie, University of Philadelphia.*
- Michel Cécile (1994), « Une maison sous scellés dans le *karûm* », in Charpin, Dominique et Durand Jean-Marie (dirs.), *Florilegium marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot, Mémoires de NABU 3, Paris, SEPOA : 285-290.*
- Michel Cécile (1998), « Les suites de la mort d'un tamkâru en Anatolie », in Erkanal Hayat (Ed.), *XXXIVth International Assyriology Congress. 6-10/VII/1987, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi : 457-465.*
- Michel Cécile (2008), « Les Assyriens et les esprits de leurs morts », in Michel Cécile (dir.), *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli, Old Assyrian Archives, Studies 4, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul 112, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten : 181-197.*
- Michel Cécile (2009), « Femmes et Ancêtres : le cas des femmes d'Assur », in Briquel-Chatonnet Françoise, Farès Saba, Lion Brigitte et Michel Cécile (dirs.), *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proche-orientales de l'Antiquité, Topoi Orient-Occident Supplément X, Lyon, Société des amis de la Bibliothèque Salomon Reinach : 27-39.*
- Morin Floriane et Wastiau Boris (2008) (dirs.), *Terres cuites africaines : un héritage millénaire, Collections du musée Barbier-Mueller, Paris et Toulouse, Somogy, et Genève, Musée Barbier-Mueller.*
- Mouton Alice (2007), *Rêves hittites. Contribution à une histoire et une anthropologie du rêve en Anatolie ancienne, Culture and History of the Ancient Near East 28, Boston et Leyde, Brill.*
- Murphy Joanne M. (1998), « Ideologies, Rites and Rituals: A View of Prepalatial Minoan Tholoi », in Branigan Keith (Ed.), *Cemetery and Society in the Aegean Bronze Age, Sheffield Studies in Aegean Archaeology 1, Sheffield, Sheffield Academic Press : 27-40.*
- Orthmann Winfried (1957-1971), « Grab (III. Kleinasien) », *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie 3 : 603-605.*
- Özgüç Tahsin (1948), *Die Bestattungsbräuche im vorgeschichtlichen Anatolien, Veroeffentlichungen der Universitaet von Ankara, Ankara, Universität von Ankara.*
- Özgüç Tahsin (2003), *Kültepe Kanish/Nesha: The Earliest International Trade Center and the Oldest Capital City of the Hittites, Tokyo, The Middle Eastern Culture Center in Japan.*
- Öztan Aliye (1998), « Preliminary report on the Aribaş Cemetery at Acemhöyük », in Mikasa H.I.H.P. Takahito (Ed.), *Essays on Ancient Anatolia in the Second Millennium B.C., Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan IV, Wiesbaden, Harrassowitz : 167-181.*
- Parzinger Hermann et Sanz Rosa (1992), *Boğazköy-Ḫattuša XV: Ergebnisse der Ausgrabungen. Die Oberstadt von Ḫattuša. Hethitische Keramik aus dem zentralen Tempelviertel. Funde aus den Grabungen 1982-1987, Berlin, Gebr. Mann Verlag.*
- Patrier Julie (2009a), « L'alimentation des morts en Anatolie au II^e millénaire av. J.-C. : une étude préliminaire », in Michel Cécile (dir.), *Cahier des thèmes transversaux ArScan (Maison*

René-Ginouvès, Nanterre), Vol. IX : *L'alimentation dans l'Orient ancien*, Nanterre : 485-493.

Patrier Julie (2009b), « Conservation et stockage au Proche-Orient ancien : une approche méthodologique », in Michel Cécile (dir.), *Cahier des thèmes transversaux ArScan (Maison René-Ginouvès, Nanterre)*, Vol. IX : *L'alimentation dans l'Orient ancien*, Nanterre : 335-347.

Patrier Julie (2009c), « Temps et alimentation au Proche-Orient ancien. Conservation et stockage des denrées alimentaires », in Luciani Franco, Maratini Chiara et Zaccaria Ruggiu Anna-Paola (Eds.), *Temporalia: Itinerari nel Tempo e sul Tempo*, Contributi della Scuola di Dottorato in Scienze Umanistiche, Indirizzo in Storia antica e Archeologia, Quaderni del Dipartimento di Scienze dell'Antichità e del Vicino Oriente – Università Ca' Foscari Venezia 5, Padoue, S.A.R.G.O.N. : 42-70.

Patrier Julie (2011), *Conservation et stockage des denrées alimentaires en Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C.*, thèse soutenue sous la direction de D. Beyer (Strasbourg) et L. Milano (Venise), inédite.

Patrier Julie (2012), « Deuil et funérailles dans la première moitié du II^e millénaire av. J.-C. dans la zone syro-anatolienne », *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* 2012/1, 18, note 15.

Patrier Julie (2013), « Recherches sur l'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C. Réflexions autour de la création d'un atlas », in Bru Hadrien et Labarre Guy (dirs.), *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (II^e millénaire av. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté : 21-40.

Peet Thomas E. (1930), *The great tomb-robberies of the twentieth Egyptian Dynasty: being a critical study, with translations and commentaries, of the papyri in which these are recorded*, Oxford, Clarendon Press.

Rutherford Ian (2008). « Achilles and the Salis Wastais Ritual: Performing Death in Greece and Anatolia », in Laneri Nicola 2008 (Ed.) : 223-236.

Sachet Isabelle (2009), « Refreshing and Perfuming the Dead: Nabataean Funerary Libations », in Al-Khaysheh Fawwaz (Ed.), *Studies in the History and Archaeology of Jordan X, Proceedings of the 10th International Conference on the*

History and Archaeology of Jordan held in Washington DC, May 2007, Amman, Department of Antiquities : 97-112.

Sachet Isabelle (2010a), « Libations funéraires aux frontières de l'Orient romain : le cas de la Nabatène », in Rüpke Jörg et Scheid John (Eds.), *Bestattungsrituale und Totenkult in der römischen Kaiserzeit*, Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge 27, Stuttgart, Franz Steiner Verlag : 157-174.

Sachet Isabelle (2010b), « Feasting with the Dead: Funerary Marzeah in Petra », in Weeks Llyod (Ed.), *Death and Burial in Arabia and Beyond: Multidisciplinary Perspective*, Society for Arabian Studies Monographs 10, BAR International Series 2170, Oxford, Archeopress : 249-262.

Sagona Antonio et Zimansky Paul (2009), *Ancient Turkey*, Londres et New York, Routledge.

Schloen J. David et Finck Amir S. (2009), « Searching for Ancient Sam'al: New Excavations at Zincirli in Turkey », *Near Eastern Archaeology* 72/4 : 203-219.

Stech-Wheeler Tamara (1974), « Early Bronze Age Burial Customs in Western Anatolia », *American Journal of Archaeology* 78 : 415-425.

Strobel Karl (2010), « Cihanpaşa: Ein Monumentales Hekur vor den Toten von Hattuša », in Süel Aygül (Ed.), *VII. Uluslararası Hititoloji Kongresi Bildirileri, Çorum 25-31 Ağustos 2008/Acts of the VIIth International Congress of Hittitology, Çorum, 25-31 August 2008*, Vol. II, Ankara, T.C. Çorum Valiliği : 793-816.

Strobel Karl et Gerber Christoph (2008), « Das Internationale Tavium/Tawinija-Projekt Bericht Über die Kampagne 2006 », *Kazı Sonuçları Toplantısı* 29/2 : 429-442.

Testart Alain (2005), « Le texte hittite des funérailles royales au risque du comparatisme », *Ktéma* 30 : 29-36.

Tsukimoto Akio (1985), *Untersuchungen zur Totenpflege (kispum) im alten Mesopotamien*, Alter Orient und Altes Testament 216, Kevelaer, Butzon & Bercker, et Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag.

Ussishkin David (1975), « Hollows, "Cup-Marks", and Hittite Stone Monuments », *Anatolian Studies* 25 : 85-103.

- van den Hout Theo J.P. (1994), « Death as Privilege. The Hittite Royal Funerary Ritual », in Bremer Jan M., van den Hout Theo J.P. & Peters Rudolph (Eds.), *Hidden Futures. Death and Immortality in Ancient Egypt, Anatolia, the Classical, Biblical and Arabic-Islamic World*, Amsterdam, Amsterdam University Press : 37-75.
- van den Hout Theo J.P. (1995), « An Image of Dead? Some Remarks on the Second Day of the Hittite Royal Funerary Ritual », in Carruba Onofrio, Giorgieri Mauro et Mora Clelia (Eds.), *Atti del II congresso internazionale di Hittitologia*, Studia Mediterranea 9, Pavie, Gianni Iuculano Editore : 195-211.
- van den Hout Theo J.P. (2002), « Tombs and Memorials: The (Divine) Stone-House and Hegur Reconsidered », in Yener Kutlu A. and Hoffner Harry A. Jr. (Eds.), *Recent Developments in Hittite Archaeology and History. Papers in Memory of Hans Güterbock*, Winona Lake (Ind.), Eisenbrauns : 73-91.
- Van Gennep, Arnold (1981), *Les rites de passage: Etude systématique des rites*, Paris, A. et J. Picard.
- Veenhof Klaas R. (2008), « The Death and Burial of Ishtar-lamassi in Karum Kanish », in van der Spek Robartus J. (Ed.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society presented to Marten Stol on the Occasion of his 65th Birthday, 10 November 2005, and his retirement from the Vrije Universiteit Amsterdam*, Bethesda, CDL Press : 97-119.
- Volokhine Youri (2008), « Tristesse rituelle et lamentations funéraires en Égypte ancienne », *Revue de l'histoire des religions* 225/2 : 163-197.
- Von den Driesch Angela et Pöllath Nadja (2003), « Changes from Late Bronze Age to Early Iron Age Animal Husbandry as Reflected in the Faunal Remains from Büyükkaya/Boğazköy-Hattuša », in Fischer Bettina, Genz Hermann, Jean Eric et Köroğlu Kemalettin (Eds.), *Identifying Changes: The Transition from Bronze to Iron Ages in Anatolia and its Neighbouring Regions. Proceedings of the International Workshop, Istanbul, November 8-9, 2002*, Istanbul, Türk Eskiçağ Bilimleri Enstitüsü : 295-299.
- Way Kenneth C. (2010), « Assessing Sacred Asses: Bronze Age Donkey Burials in the Near East », *Levant* 42/2 : 210-225.
- Weber Jill A. (2008), « Elite Equids: Redefining Equid Burials of the Mid- to Late 3rd Millennium BC from Umm el-Marra, Syria », in Vila Emmanuelle, Gourichon Lionel, Choyke Alice M. et Buitenhuis Hijlke (Eds.), *Archaeozoology of the Near East VIII*, Travaux de la Maison de l'Orient 49 : 499-519.
- Zonta Bianca M. (2014), « Food and Death at the Ur Royal Cemetery », in Milano Lucio (Ed.), *Paleonutrition and Food Practices in the Ancient Near East. Towards a Multidisciplinary Approach*, History of Ancient Near East/Monographs XIV, Padoue, S.A.R.G.O.N. : 375-384.

Working Papers parus en 2015

Georges Corm, Christiane Veauvy, *Proche-Orient et conscience historique, entretien*, FMSH-WP-2015-87, janvier 2015.

Dominique Boullier, *Les sciences sociales face aux traces du big data ? Société, opinion et répliques*, FMSH-WP-2015-88, février 2015.

Christian Walter, *Les deux quantifications de la théorie financière. Contribution à une histoire critique des modèles financiers*, FMSH-WP-2015-89, février 2015.

Ernest Amoussou, *Analyse hydrométéorologique des crues dans le bassin-versant du Mono en Afrique de l'Ouest avec un modèle conceptuel pluie-débit*, FMSH-WP-2015-90, avril 2015.

Sudip Chaudhuri, *Premature Deindustrialization in India and Re thinking the Role of Government*, FMSH-WP-2015-91, avril 2015.

Guilhem Fabre, *The Lions's Share, Act 2. What's Behind China's Anti-Corruption Campaign?*, FMSH-WP-2015-92, avril 2015.

Viêt Anh CAO, *Documents en caractères sino-vietnamiens aux Archives nationales d'outre-mer (France) : une source riche en vestiges de l'histoire du Viêt Nam à l'époque coloniale (1875-1945)*, FMSH-WP-2015-93, avril 2015.

Marco Marin, *Esprit public et marché éditorial au début de la Première République (1793-1795)*, FMSH-WP-2015-94, avril 2015.

Christian Walter, *Jumps in financial modelling: pitting the Black-Scholes model refinement programme against the Mandelbrot programme*, FMSH-WP-2015-95, avril 2015.

Andrea Lanza *Un organicisme de la complexité. Notes pour un chapitre sur le socialisme et les sciences naturelles (France, première moitié du XIX^e siècle)*, FMSH-WP-2015-96, juin 2015.

Vincent Duclos, *Le design du monde. De McLuhan à Sloterdijk, vers une anthropologie de l'espace en devenir*, FMSH-WP-2015-97, juin 2015.

Mathias Grote, *What could the 'longue durée' mean for the history*

of modern sciences?, FMSH-WP-2015-98, juin 2015.

Philippe Steiner, *Comte, Altruism and the Critique of Political Economy*, FMSH-WP-2015-99, GeWoP-8, juin 2015.

Pierre Salama, *Argentine, Brésil, Mexique entrent dans la tourmente. Quo vadis Amérique latine ?*, FMSH-WP-2015-100, juin 2015.

Ayşe Yuva, *Die Historisierung der Philosophie in Deutschland und Frankreich nach Kant*, FMSH-WP-2015-101, octobre 2015.

Elisa Brilli, *Mettre en image les deux cités augustiniennes (ms. Florence, BML, Plut. 12.17)*, FMSH-WP-2015-102, octobre 2015.

Julie Patrier, *Les dépôts alimentaires dans les tombes d'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C.*, FMSH-WP-2015-103, octobre 2015.

Matthieu Renault, *Préface à la révolution. C.L.R. James, lecteur de Melville*, FMSH-WP-2015-104, juillet 2015.

Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur hypotheses.org et sur les archives ouvertes halshs

<http://www.fmsch.fr/fr/ressources/working-papers>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsch.hypotheses.org>